

E-Change va passer à la vitesse supérieure début mars

■ Le groupe de réflexion porté par Jean-Michel Javaux (Ecolo), possible futur parti, prépare un coup de com'.

La réunion est tenue secrète. A 20 heures, le 6 mars prochain, dans les loges du Standard de Liège, les membres d'E-Change vont découvrir le site web officiel de ce groupe de réflexion pour le renouveau de la vie politique. L'idée de créer un tel "think-tank" avait germé dans les têtes de Jean-Michel Javaux, l'ex-coprésident d'Ecolo, et de Benoît Lutgen, président du CDH, au lendemain des élections de 2014.

Greoli, Wathelet, Gosuin...

Ils s'étaient alors vus à de nombreuses reprises, voulant contribuer à dépasser les clivages politiques traditionnels. Dans la discrétion, E-Change s'est alors constitué, rassemblant des personnalités de la société civile (le patron du Standard, Bruno Venanzi, etc.), des académiques, des collaborateurs politiques de haut rang, des élus de différents partis. On y retrouvait notamment Jean-Michel Javaux donc, mais aussi Melchior Wathelet (ex-ministre CDH), le ministre bruxellois Didier Gosuin (Défi), la ministre CDH Alda Greoli, la députée écolo Barbara Trachte, etc. Au CDH, Benoît Lutgen est tenu au courant de l'évolution d'E-Change. Ce n'est pas le cas chez Ecolo: la coprésidence des verts n'avait pas été avertie de l'initiative de Javaux.

La liste des membres s'allonge

Cette ignorance n'est pas neutre car, parmi les pistes d'évolution d'E-Change, un scénario avait gagné en puissance au cours des mois: la création, à partir d'E-Change, d'un nouveau mouvement politique centriste en vue des élections de 2019. "La Libre" avait révélé en juillet 2017 l'existence d'E-Change, le rôle qu'y jouaient Javaux et d'autres, ainsi que la possibilité d'une métamorphose en un parti pronant notamment une meilleure gouvernance.

Depuis la mise à jour de ce projet, beaucoup de

contacts ont été pris (par exemple, avec Marie-Hélène Ska, la secrétaire générale de la CSC) et la liste des membres d'E-Change s'est fortement étoffée. Toutes ces personnalités – experts, mandataires, etc. – ont été réparties dans des groupes de réflexion thématiques destinés à produire les textes constituant le socle intellectuel d'E-Change.

Grand appel d'E-Change

Et donc, il est temps désormais de passer à une étape ultérieure du projet. C'est l'objet de la réunion du 6 mars dans les salons feutrés du stade de foot liégeois (Jean-Michel Javaux est un fan absolu des Rouches...). La plateforme web sera présentée aux membres et aux contributeurs financiers d'E-Change. Une fois cette réunion passée, le site web devrait être accessible au grand public.

La liste des membres devrait également être rendue publique en partie (certains ne veulent pas apparaître officiellement). Et un grand appel aux bonnes volontés devrait être lancé: un appel aux citoyens intéressés par la gestion de l'Etat mais aussi un appel aux partis et à d'autres organisations à s'emparer du fruit des cogitations d'E-Change en matière de renouveau.

"Un futur parti? Je n'y crois plus..."

Au fait, E-Change finira-t-il par constituer une nouvelle offre électorale en Belgique francophone? Certains au sein du think-tank y croient dur comme fer. D'autres sont plus pessimistes. "Que cela finisse en un parti, moi, je n'y crois plus, explique une source proche du projet. Pas à court terme, en tout cas. Pour le moment, ça fonctionne car on n'est pas encore rentré dans les détails des propositions. Lorsque l'on arrivera à cette étape, automatiquement, il y aura des divergences entre les membres et ça deviendra plus compliqué..."

Contactées mercredi, les chevilles ouvrières d'E-Change (Baudouin Meunier, ex-membre du comité de direction de bpost et de Belgacom, Jean-Michel Javaux...) n'ont pas souhaité faire de commentaires plus précis sur nos informations.

Frédéric Chardon

Jean-Michel Javaux

L'ex-coprésident d'Ecolo est l'une des chevilles ouvrières d'E-Change.

Benoît Lutgen

Le président du CDH est tenu au courant de l'évolution d'E-Change depuis le départ.